

LE DUELLISTE . . DÉLICAT

LE COUP DU COMMANDEUR

Vous êtes au théâtre. A côté de vous se trouve une dame qui empoisonne le patchouli, et cette odeur vous gêne ; que faites-vous ?

Vous sortez, vous vous procurez un bon petit livaro, et pour combattre l'odeur de votre voisine, vous lui barbouillez la figure avec votre fromage.

Le mari se fâche, vous ripostez naturellement, vous lui dites de se mêler de ses affaires, il vous gille.

Comme vous n'êtes pas d'une trempe à endurer ça, il est évident que le lendemain on vous trouve sur le pré.

Vous avez essayé deux ou trois dégagements, mais votre adversaire les a parés.

Vous engagez de nouveau, vous faites une feinte habile, vous marquez une, deux et vous tirez dedans, l'adversaire froisse ; vous changez alors car l'ennemi est à la parade, vous n'avez plus que le temps de vous remettre en garde en parant tierce.

Méfiez-vous alors du coupé ! c'est le moment de vous écrier : Non d'un chien ! les gendarmes !...

Pendant que votre homme tourne involontairement la tête, v'là vous le traversez.

Et l'honneur est satisfait.

Nota.—Quelques personnes connaissent cette botte sous le nom de : *Botte des gendarmes* ; j'aime mieux *coup du commandeur*, c'est plus distingué.

LE COUP DU POIS SEC

Vous vous promenez tranquillement dans la rue avec votre petit garçon, quand tout à coup vous voyez devant vous un bambin mieux coiffé que le vôtre.

Changer la casquette de votre petit contre le chapeau de l'autre, c'est un mouvement tellement naturel, que tout le monde le comprendra.

On aime à parer les siens.

Loin de vous excuser, le père du moucheron vous saute dessus, vous injurie !... oh ! alors c'est différent, vous vous révoltez et vous voilà de plus en plus sur le pré.

Un témoin vous fait choisir les armes. Vous prenez immédiatement la plus longue, celle qui vous semble la meilleure, et vous vous écarterez discrètement ; pendant que votre adversaire choisit... celle qui reste.

LA FATALE GRIPPE



Homme de police.—Viens t'en au violon, mon vieux.
Citoyen. (ému).—Au violon ! Quand (hic) la grippe m'a m'né aux portes du thombeau ! Allez m'cherché (hic) un confesseur.

Vous vous retournez même d'un air insouciant, fichant votre pointe en terre et faisant plier la lame de la main droite.

Pendant ce temps, de la main gauche, vous vous introduisez habilement dans la bouche un pois cassé et un petit bout de tube.

—En garde, messieurs !

Au commandement de : *Allez !* serrez votre jeu ; battez un peu le briquet s'il le faut, ce n'est pas gracieux, c'est vrai, mais vous évitez les mouvements du monsieur qui ne sait pas bien encore ce qu'il doit faire : attaquer ou préparer une riposte.

Vous profitez alors de sa presque immobilité pour lui envoyer votre pois dans l'œil.

Un tressaillement involontaire s'empare de votre antagoniste, et il porte la main à sa figure, c'est alors que vous profitez de sa surprise, et vous l'enfilez lestement.

L'honneur est excessivement satisfait.

ATHOS.

(A continuer.)

LANGUE DIFFICILE

Bébé (fait sa prière).—Vrag, bag, clinque, chic, pang, tong, quaish...

La mère.—Qu'est-ce que tu dis-là ?

Bébé.—Je fais ma prière en anglais.

Puis se reprenant avec une exclamation de surprise :

—Ah ! c'est vrai ! Le bon Dieu ne comprend pas l'anglais.

LA FAIM JUSTIFIE LES MOYENS

Birboutou vent parler à tout prix à un ministre qui vient de se mettre à table.

Furieux d'être ainsi dérangé, l'honorable monsieur de S... dit à son domestique : Opposez à cet imbécile une *faim* de non recevoir.

LES DIFFICULTÉS DE LA LANGUE FRANÇAISE

Les étrangers se buteront sans cesse aux difficultés de notre orthographe et de notre prononciation française.

Personne ne pousse l'illogisme aussi loin que nous ; c'est presque de la démence. Prenez les exemples suivants :

Nous *portions* nos *portions*. Les *portions*, les *portions*-nous ? Les *poules* du *couvent* *couvent*. Mes *fil*s ont cassé mes *fil*s. Il *est* de l'*est*. Je *vis* ces *vis*. Cet homme est *fier*, peut-on s'y *fier* ? Nous *éditions* de belles *éditions*. Nous *relations* des *relations* intéressantes. Nous *acceptions* ces diverses *acceptions* de mots. Nous *inspections* les *inspections* elles-mêmes. Je suis *content* qu'ils *content* cette histoire. Il *convient* qu'ils *convient* leurs amis. Ils ont un caractère *violent*, ils *violent* leurs promesses. Ces dames se *parent* de fleurs pour leur *parent*. Ils *expédient* leurs lettres, c'est un bon *expédient*. Ils *négligent* leurs devoirs, je suis moins *négligent*. Ils *résident* à Paris chez le *résident* d'une cour étrangère. Ces cuisiniers *excellent* à faire ce met *excellent*, etc.

Il y a de quoi, en effet, perdre la tête.

QUELQUES NOUVELLES DE SA BROSSE



Le père José.—Sam, as-tu vu ma brosse ?
Sam.—Non, papa ; mais je l'entends.

TRIOLET

A MON AMI CARTOUCHE

(Pour le SAMEDI.)

Il faut continuer ainsi
Quand on est en si bonne route,
Quand on a si bien réussi
Il faut continuer ainsi.
Gloire et renom, honneur aussi,
Sont les résultats de la joute :
Il faut continuer ainsi,
Et tu vaincras sans aucun doute.

FUSIL.

Montréal, 12 janvier 1890.

TOMBÉE DE NUIT

(Pour le SAMEDI)

La rue est pleine d'ombre et de gens affairés ;
Et les grands magasins, brillamment éclairés,
Avec un air joyeux se dressent dans la brume.
On ferme les bureaux. Le gaz partout s'allume.
Du faite des maisons la nuit descend sur nous.
Nous cassant le tympan de ses sons aigres-doux,
Tout au bord du trottoir, l'orgue de Barbarie
Fait sa quête aux gros sous. Plus loin, sombre avarié
Un tout jeune garçon, d'un regard éperdu
Contemplant à ses pieds son panier répandu,
Combine à grand effort une excuse craintive.
L'on entend par moment la romance plaintive
De l'aveugle du coin, qui, depuis le matin,
Présente à tout venant son gobelet d'étain.
Le cadran va sonner quatre heures et demie :
Je me sens le cœur gai, car je pense à ma mie.

PAUL VARY.

Montréal, janvier 1890

THÉÂTRE ROYAL

La pièce *Barred Out*, qui se joue au Théâtre Royal cette semaine a eu grand succès. Le public a été enchanté de ce joli drame. Les acteurs se sont montrés à la hauteur de la situation et tous les soirs la salle a été comble.

Nous engageons nos lecteurs à y assister samedi à la matinée et à la soirée.

La semaine prochaine, on jouera au Royal une excellente comédie *A Bunch of Keys*. Il y a des chansons ravissantes et des danses magnifiques qui rendront les séances tout particulièrement attrayantes.

On voit que le Théâtre Royal tient à se rendre de plus en plus populaire.